

à Lord Selkirk en Angleterre, lequel le payait à la Compagnie, et lui-même attendait que les colons eussent le moyen de lui rembourser ses avances en produits du pays ou autrement.

En 1822, la Compagnie mit en circulation des billets de papier monnaie et cessa d'avancer à crédit aux colons, qui depuis cette époque ont payé comptant ce qu'ils ont pris au magasin. Me trouvant dans la nécessité de payer comptant et n'ayant d'argent ni dans le pays ni ailleurs, je me vis forcé de me passer de tout. Cependant le Gouverneur de la Compagnie ayant remarqué que je ne prenais rien, me fit dire de ne pas laisser tout partir au magasin et de prendre ce qui m'était nécessaire. Je lui fis répondre que n'ayant aucun moyen de payer, je n'osais rien prendre. Alors il eut la politesse de me faire dire de prendre ce qu'il me fallait et que je payerais quand je pourrais. Je pris donc en petite quantité des articles qui pouvaient être considérés plutôt comme propres à cacher ma pauvreté qu'à suppléer aux besoins de ma maison.

En 1823, Mr Dumoulin, mon premier compagnon, retourna en Canada et fut placé curé; il adressa au clergé à son retour une notice sur la mission, dans laquelle il fit voir qu'elle donnait plus d'espérance de réussite qu'on ne paraissait le croire: il demanda en même temps du secours pour l'aider à se soutenir et réussit à en obtenir. Ce fut la seconde souscription faite publiquement en Canada; la troisième fut celle que je fis en 1831.

En 1825, le Gouverneur de la Compagnie (George Simpson), qui avait passé l'hiver précédent à la Rivière Rouge, se trouva plus en état de connaître mes besoins et tâcha d'y suppléer. Il me fit allouer 50 louis sterling annuels par le Conseil de la Compagnie, qui se tient ordinairement à la Factorerie d'York, sur la baie d'Hudson; en outre une certaine quantité de de thé, sucre, café, etc., qui m'a été continuée depuis.

Au mois de juin 1835, le Conseil de la Compagnie tenu à la Rivière Rouge, porta à 100 livres sterling annuelles la somme de 50 que je recevais depuis 1825. Il donna aussi 100 livres sterling pour aider à finir mon église, ce qui faisait 200 livres sterling votées pour cette bâtisse, en y comprenant 100 livres votées en 1829. Ces dons généreux furent faits par la Compagnie de son propre mouvement et sans aucune demande de ma part. Il est bon de remarquer que tous les membres de cette Compagnie sont protestants, à l'exception de quatre ou cinq qui sont catholiques.

Dans les commencements de l'établissement de la colonie, Lord Selkirk y avait fait passer, par la Baie d'Hudson, des animaux domestiques. Ces animaux auraient pu être déjà passablement multipliés lorsque j'y arrivai en 1818; mais ils avaient tous été détruits dans les troubles qu'éprouva la colonie en 1814,